

veulent bien reconnaître publiquement que *L'Enseignement Primaire* est devenu un facteur puissant dans l'organisation pédagogique de notre province. Nous les remercions vivement, et ferons en sorte de toujours mériter la confiance et les éloges de ceux qui composent en quelque sorte l'avant-garde du corps enseignant.

La fréquentation scolaire moyenne.—L'Annuaire Statistique du Canada pour l'année 1899, qui a été distribué récemment, indique à la page 543 les chiffres suivants pour la fréquentation moyenne des écoles publiques, dans les différentes provinces de la Confédération :

Ontario.....	57.16
Québec.....	70.03
Nouvelle-Ecosse.....	55.58
Nouveau-Brunswick.....	59.45
Manitoba.....	56.63
Colombie Britannique.....	64.20
Ile du Prince-Edouard.....	60.05
Les Territoires.....	50.08

Canada, chiffre de la fréquentation moyenne..... 59 92

Les Canadiens des Etats-Unis: les écoles, les relations avec la France.— Dans les villes et villages des Etats-Unis où se trouvent des Canadiens, la question la plus grave et la plus délicate est celle de l'enseignement. M. HENRY BARGY, dans une étude qu'insère le *Temps*, de Paris, parle longuement des écoles paroissiales canadiennes-françaises.

Que valent ces écoles? M. Bargy n'a rencontré nulle part cette espèce d'indifférence au progrès dont on soupçonne parfois le clergé canadien; celui-ci, au contraire, a le sens des besoins du temps, il a la bonne volonté d'y accommoder les programmes; il s'inspire, sans préjugés, des livres scolaires des Etats-Unis et de France; notre confrère a remarqué quelquefois un manque d'informations dont une des causes est le surmenage des maîtres et leur absence de loisirs, mais jamais de tendances réactionnaires, jamais aucune défiance des méthodes nouvelles ou des sciences récentes. Ce qui manque le plus, c'est le temps.

“Le dessin, les leçons de choses, l'éducation des sens ont peu ou point de place dans les programmes. Sur cinq heures de classe, le catéchisme ne prend qu'une demi-heure par jour, mais il faut mener de front le français et l'anglais; il faut redresser la langue corrompue des enfants et leur inculquer le sens vrai et l'orthographe juste de chaque mot; leurs parents n'en ont aucune notion, toutes les inscriptions du petit cimetière français ressemblent à celle-ci: “Esi repose cor de M..... P..... desede le 11 “frivrier dans lane 1893.” Le souci qu'ont les maîtres de l'intégrité du français est très touchant; il y entre comme un respect pieux, presque superstitieux, pour la vieille langue de leurs pères. Un jour que je parlais à l'un d'eux des bulletins de l'Alliance française et de l'intérêt qu'il prendrait à y suivre les progrès de la langue par le monde: “Je voudrais les lire, me dit-il, pour voir comment on met l'orthographe dans la tête des petits Malgaches. Un culte si scrupuleux de la langue absorbe beaucoup d'heures; mais il n'y a pas à le regretter; les Canadiens parleront le français correctement ou cesseront de le parler.”

Les écoles paroissiales ont pour les compléter quelques cours commerciaux qu'un petit nombre d'enfants suivent jusqu'à quinze ans; mais il faut multiplier ces cours, les perfectionner et surtout en faciliter l'accès, par des bourses, aux fils d'ouvriers, car les fils de bourgeois préfèrent les collèges classiques de Montréal ou de Québec.

“A côté de l'école commerciale, il faut créer l'école professionnelle; à Fall-River, les syndicats ouvriers ont organisé des cours de tissage, et j'ai remarqué un nom français parmi ceux des lauréats. Mais à Manchester, il n'y a pas encore d'école textile; pourquoi la colonie canadienne n'en ouvrirait-elle pas une? Celle de Fall-River n'a coûté que 1,500 francs d'installation, et 1,000 francs de frais annuels. Les Canadiens ont gardé les qualités de goût et d'adresse de la race; un apprentissage méthodique leur assurerait des places de choix.”